

**REGARDS MEDIATIQUES SUR LA COVID-19 :
« INSTANTS DISCURSIFS » D'UNE PANDEMIE
SOUS L'ANGLE DES CHIFFRES, DES RECITS MEDIATIQUES
ET DE LA CONFIANCE¹**

Sophie MOIRAND²

Résumé

L'observation de corpus recueillis au fil d'*instants discursifs* successifs de la pandémie de Covid-19 dans les médias français (écrits d'écran de chaînes d'information en continu, controverses « représentées » dans la presse quotidienne et hebdomadaire, « récits médiatiques » de la presse étrangère) conduit à s'interroger d'une part sur « le sens » que le discours donne aux mots et aux chiffres dans leurs cotextes et leurs contextes au fil de *l'actualité*, d'autre part sur « le sens social » que le discours médiatique construit autour de cette pandémie. Cela conduit à s'interroger, dans une perspective comparatiste entre pays, sur le rôle des *récits médiatiques* dans la reconfiguration du thème de *la confiance* : *remise en cause* de la politique de l'État et de ses institutions, *défiance* ou *méfiance* des citoyens ordinaires mais aussi des partis politiques traditionnels, mouvements plus ou moins spontanés de protestation populaire et de désobéissance civile, allant jusqu'au refus des mesures imposées pour lutter contre la pandémie (le port du masque), que l'on pourrait parfois attribuer à une certaine fascination du risque, que l'on n'ose pas avouer.

Resumo

A observação de corpora recolhidos ao longo de sucessivos instantes discursivos da pandemia de Covid-19 nos meios de comunicação social franceses (escritos de tela dos canais contínuos de notícias, controvérsias "representadas" na imprensa diária e semanal, "narrativas midiáticas" da imprensa internacional) leva-nos a questionar, por um lado, "o sentido" que o discurso dá às palavras e aos números nos seus cotextos e contextos no fio da *atualidade*, por outro lado, sobre o "sentido social" que o discurso midiático constrói em torno desta pandemia. Isto leva-nos a questionar, numa perspectiva comparativa entre países, o papel das *narrativas midiáticas* na reconfiguração do tema da *confiança*: *questionamento* da política do Estado e das suas instituições, *desconfiança* ou *descrença* dos cidadãos comuns mas também dos partidos políticos tradicionais, movimentos mais ou menos espontâneos de protesto popular e de desobediência civil, indo até à recusa das medidas impostas para combater a pandemia (o uso de máscaras), o que por vezes pode ser atribuído a um certo fascínio pelo risco, que não se ousa admitir.

¹ <<https://www.youtube.com/watch?v=luEE9FbBBOs>> [visio-conférence du 23-09-2020, Brésil]

² Université Sorbonne nouvelle, Université des cultures. Équipe d'accueil : Clesthia, Axe « Sens et discours ».

Au fil de l'évolution de la pandémie, dite « la Covid-19 » en France, j'ai recueilli un corpus de textes médiatiques qui m'ont semblé révélateurs de l'évolution de cette pandémie en France, et ailleurs dans le monde. Cet événement, qui, s'étalant dans la durée, a pour particularité de s'installer dans une temporalité longue, est en effet constitué d'*instants discursifs* particuliers (au sens de Moirand 2004, 2018a). Or ces instants, qui relèvent de l'actualité « chaude », ne correspondent pas aux temporalités de la recherche scientifique face à un nouveau virus et une maladie jusque-là inconnue ; et c'est ce qui explique le désarroi des citoyens, mais également celui des responsables économiques, politiques et sanitaires confrontés à cette pandémie.

Mon approche du discours s'inscrit dans un courant de l'ADF (Analyse du discours française), bien connue et pratiquée au Brésil, mais qui se caractérise aujourd'hui par le recours à une sémantique du discours renouvelée (Moirand 2019, 2020a), en partie impulsée par de jeunes chercheur.e.s, et facilitée par le recours à des logiciels de textométrie (Née *et al.*, 2017). Parce qu'il s'agit d'un événement mondial caractérisé par une temporalité « longue », on est conduit à comparer l'histoire de cette pandémie entre différents pays dans le monde, et je tenterai de donner ici un premier aperçu des « récits médiatiques » rencontrés dans la presse écrite. Ces premières réflexions sur le discours médiatique « en temps de pandémie » découlent d'une analyse de « petits corpus » (Moirand 2018b, à paraître en portugais au Brésil), correspondants à quelques « instants discursifs » révélateurs de cette pandémie.

L'analyse du discours est en effet un programme d'analyse du sens, et dans cette pandémie il s'agit du sens des mots et également du sens des chiffres, le sens qu'ils prennent dans leurs cotextes et contextes (Moirand 2019, 2020a), mais également du sens social – voire politique – que l'on met au jour, lorsqu'on analyse le comportement verbal des acteurs sociaux, intervenant à des titres divers dans les médias sur cette pandémie. Ainsi l'AD devient-elle une réflexion sur les discours sociaux en tant que reflets d'une époque (au sens de M. Angenot), et ici en tant que reflets de l'histoire du présent (F. Hartog 2012) et de l'actualité en train d'être « actée » (Moirand 2018c, 2020c).

Cette réflexion s'inscrit dans la suite de travaux réalisés dans l'axe de recherche dans lequel je travaille, et dans une équipe qui, depuis le début des années 1990, s'est penchée sur la notion d'événement dans ses rapports avec l'actualité médiatique :

- *les Carnets du Cediscor* 1 (en ligne sur www.openedition.journals.org) traitaient, en 1992, d'un tremblement de terre à Los Angeles, dans une perspective de *divulgateur*, *popularisation*, *vulgarisation* de la science dans la presse quotidienne ; ce choix médiatique résultait du faible nombre de décès et blessés, ce qui avait conduit la presse à moins « jouer » sur l'émotion, et à diffuser des connaissances sur ce phénomène terrestre, dit « naturel » ;
- *les Carnets du Cediscor* 6 (Cusin-Berche éd., 2000) marquaient une évolution de l'équipe vers l'étude des quatre acteurs principaux impliqués dans un autre genre d'événements, et définis ainsi par D. Wolton (1997) : la science, la politique, les médias et les publics. Dans le cadre d'un appel d'offre du Laboratoire Communication et politique (CNRS), il s'agissait de traiter de crises sanitaires, qui, touchant à la santé des populations, prennent inévitablement dans les médias un « tour politique ».

– Une rencontre avec une équipe de recherche de l’Université de la Réunion autour de « la médiatisation de la pandémie du chikungunya à la Réunion et dans l’Océan Indien » (Idelson et Ledegen éds, 2011) a contribué à me rapprocher des sciences de l’information et de la communication. Sciences de la communication, sciences du langage et sciences sociales paraissaient en effet complémentaires pour traiter d’une crise sanitaire « qui s’est accompagnée d’une crise sociale d’envergure », et donc des relations entre le monde politique, le monde des médias, le monde médical, le monde de la recherche et les publics, la crise constituant ce que Marcel Mauss considère comme « “un fait social total” », qui mobilise « l’ensemble des membres d’une communauté et dans toutes ses dimensions : culturelles, religieuses, économiques, juridiques... » (Simonin 2011, p. 64).

1. Faits et effets d’une pandémie

La Covid-19 entre donc dans la catégorie d’événement qu’on appelle une « crise », et plus précisément une « crise sanitaire ».

Une crise, c’est d’abord un événement inattendu (Libaert 2001, p. 10-11), qui marque « une rupture avec le fonctionnement habituel » des institutions et des organisations », au point que « leurs modes ordinaires d’agir se montrent inefficients, ils les rendent caducs » (Linaert cité dans Simonin 2011, p. 64). « Il en résulte une “montée des incertitudes..., l’intrusion de nouveaux acteurs... et une saturation des capacités de communication”, qui fait exploser les circuits habituels » (Simonin, *ibidem*). Mais comment faire accepter « l’incertitude » ? Ce qui n’est pas encore arrivé, mais qui « pourrait arriver » ? Ce qui est encore virtuel mais qui pourrait « s’actualiser » ?

Cela provoque souvent une sorte de sidération : « un blocage de l’action des autorités publiques qui vont tarder à prendre les mesures de la situation, avant de mettre en place une stratégie de gestion de la crise » (Simonin 2011, p. 65). Ainsi surgissent dans la presse d’actualité (écrite, orale, audio-visuelle) et sur les réseaux sociaux des *moments discursifs* dans lesquels s’affrontent une diversité d’acteurs, et par suite une diversité de « voix », y compris aujourd’hui celle des infox (*fake news*).

Personne ne s’attendait à une pandémie mondiale en 2020 : la dernière grande pandémie remonte à « la grippe espagnole » à la fin de la Première guerre mondiale (1918-1919) – et elle a été beaucoup moins médiatisée à l’époque. Or une pandémie « fait peur » à travers la mémoire qu’on a des récits ou des expériences antérieures : cette *mémoire interdiscursive* qui ressort parfois de manière inconsciente dans les discours présents, mémoire entretenue par des récits historiques et des œuvres de fiction (autour de la peste par exemple...), que l’ADF a particulièrement travaillée à propos d’événements historiques, et qui constitue une notion fondamentale dans des travaux récents portant sur l’actualité médiatique (Paveau 2006, Moirand 2018a [2007] et 2008).

De plus, une pandémie s’étire sur un espace planétaire et un temps long : au fil du temps, le traitement médiatique de la pandémie se fragmente en *instants discursifs*, l’instant étant souvent constitué par « le passage de l’éventualité d’un fait à son actualisation » (Moirand 2018b). Ainsi, en France par exemple, on a assisté au traitement médiatique de la naissance d’un « nouveau virus » (janvier 2020), puis à une « éventualité de l’arrivée du virus » en février 2020, puis à la rapidité de sa propagation

dans certaines régions début mars 2020, donc à l'éventualité d'un confinement, confinement « acté » à la mi-mars 2020, puis à un déconfinement à partir du 11 mai, puis à une reprise de l'épidémie à la fin de l'été, et enfin, dans certaines grandes villes françaises, en novembre 2020, à un « couvre-feu » la nuit – terme qui, en France, fait revenir en mémoire des récits de la Deuxième guerre mondiale (1938-1945) et de la Guerre d'Algérie (1954-1962), suivi d'un re-confinement partiel actuellement (novembre 2020), etc. Ces différents épisodes de la pandémie constituent autant d'instantanés discursifs dans le traitement de l'actualité par les médias français (et étrangers), et autant de « petits corpus » pour l'analyste, y compris ceux constitués de « récits médiatiques » (Arquembourg 2005, 2011).

Les relations entre les quatre acteurs nommés par D. Wolton (1997) se repèrent dans les médias, et notamment dans la presse, par la fragmentation des voix à l'intérieur des documents qu'on analyse, fragmentation due à leur appartenance à différentes sphères d'activité langagière (Moirand, Pordeus Ribeiro & Reboul-Toure 2015). Mais au-delà de la présence de ces différents acteurs, lorsqu'il s'agit de crises sanitaires, la place de la science et de la politique reste fortement dépendante, en France, du rôle de l'État dans les transformations des rapports entre sciences et société, et notamment depuis la seconde guerre mondiale (Bonneuil 2004) : « *les profonds changements des relations entre science et société* » s'expliquent par la mondialisation et « *l'irruption des questions de risque dans l'espace public* » ; or, ajoute-t-il, « *le risque a changé de nature et d'échelle : on ne peut plus l'externaliser en attribuant les catastrophes à Dieu ou à la nature* » (p. 27).

C'est pourquoi l'impact des crises sanitaires récentes fait partie de la mémoire collective (et interdiscursive) des Français : Tchernobyl, le sang contaminé, la maladie de la vache folle ou ESB (*mad cow* ou *BSE* en anglais), les gripes H5N1 et autres gripes (grippe aviaire, grippe porcine), autant de noms d'événement, qui ont laissé des traces mémorielles (voir Moirand 2018c sur l'événement, Moirand et Reboul 2015 sur les noms d'événement). Cela entraîne une certaine méfiance envers la parole de l'État, envers les décisions de l'État, et cela quel que soit le parti au pouvoir. Or la confiance est indispensable pour faire accepter les décisions de l'État, comme l'ont montré les travaux de l'équipe du CNRS de l'université de la Réunion, dirigée par J. Simonin, lors de la crise du chikungunya (voir par ex. Idelson & Ledegen éds, 2011, et leur bibliographie).

Moins présente dans la mémoire collective des Français, parce que concernant un département français ultra-marin, la Réunion, la crise du chikungunya (maladie provoquée par un moustique, qui a atteint les îles de l'Océan Indien en 2005-2006) avait en effet provoqué une crise de défiance envers les appareils d'État et les élus locaux ou nationaux (le préfet, les députés, le responsable de l'Agence locale de santé...). Paradoxalement, ce sont les médias, qui, en se renseignant sur la maladie grâce à l'internet, ont pris en main les informations sur son origine, ses effets, ses évolutions, et la façon de l'éviter et de la soigner.

Lors des crises sanitaires, « la confiance » dans l'État et les autorités sanitaires est toujours apparue comme nécessaire (voir d'Almeida 2011, p. 214-217). Et cette notion réapparaît aujourd'hui comme fondamentale pour faire accepter le confinement,

le couvre-feu ou le port du masque, ainsi que le respect des distanciations « physique » et « sociale ».

Ces quelques réflexions préliminaires nées de travaux antérieurs et de lectures sur les crises sanitaires m'ont conduite à travailler, au fil de l'événement Covid-19, sur de petits corpus exploratoires constitués au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie :

- Un premier corpus est constitué d'écrits d'écran relevés sur une chaîne d'information en continu, *BFMTV* (chaîne de télévision souvent présente dans les cafés et bistros en France), écrits d'écran qui donnent au fil des jours des chiffres « bruts » sur l'évolution de la pandémie, complété par des infographies davantage commentées dans la presse écrite quotidienne ou hebdomadaire (presse que l'on trouve désormais sur l'internet).
- Un deuxième corpus est constitué d'articles de la presse quotidienne traitant, sur plusieurs pages et sur les sites internet des journaux, des différents angles de l'événement : il s'agit donc d'instantanés discursifs remarquables, répartis au fil de l'évolution de la pandémie. Le corpus a été limité à deux journaux quotidiens : *le Monde*, journal d'information nationale et internationale, également diffusé à l'étranger, et *Le Parisien /Aujourd'hui en France* (*le Parisien* est diffusé à Paris, *Aujourd'hui en France* est diffusé en province, mais l'information nationale est la même), journal plutôt populaire, que l'on trouve souvent dans les cafés le matin (et qui reproduisait l'attestation dont on avait besoin pour circuler lors des « confinements »), auxquels on a ajouté deux journaux « du dimanche » (*Le Journal du Dimanche* et *Le Parisien dimanche*).
- Un troisième corpus est constitué d'articles de l'hebdomadaire *Courrier international*, magazine qui aide à « comprendre l'actualité du monde » en sélectionnant « les meilleurs articles de la presse étrangère » parus dans la presse nationale de différents pays du monde, qui sont écrits et le plus souvent traduits en français, « pour une meilleure vision internationale de l'actualité française et internationale » (c'est ainsi qu'il se présente). Cela permet de comparer la façon dont la pandémie a été vécue dans le monde, ainsi que la façon dont les différents États gèrent cette crise devenue « mondiale ».

2. Le sens des chiffres et les mots qui font peur

Le traitement médiatique de la pandémie s'est traduit par une grande place faite aux chiffres, aux courbes, aux graphiques aussi bien dans les déclarations des autorités médicales (ministre, directeur de la santé, ministre de la santé et des solidarités, membres du conseil de santé, etc.) que dans les commentaires des médias. L'évolution de la Covid-19, pandémie jusque-là inconnue, devenait alors l'objet de prévisions et de modélisations à partir du nombre de malades à l'hôpital et en réanimation, du nombre de morts, du nombre de personnes testées. Des chiffres, des courbes et des schémas étaient ainsi diffusés par les autorités sanitaires, que les médias reprenaient partiellement, et qu'il fallait apprendre à comprendre.

Le traitement des données scientifiques dans les médias peut parfois donner lieu à des interprétations erronées, comme le signale un numéro de la revue syndicale *VRS La vie de la recherche scientifique* consacré à « L'enseignement supérieur et la

recherche au temps du coronavirus », dans un encadré intitulé *Quand les vaches devinrent folles* du dossier « Responsabilité et Recherche » (juin 2020, n° 420-421, p. 51). L'auteur montre « comment un article prudent d'épidémiologistes britanniques », qui avaient calculé que la maladie de la vache folle ferait « entre **63 et 136 000 morts** », avait été interprété par certains médias comme « l'alerte que cette maladie ferait entre **63 000 et 136 000 morts** », « se méprenant sur le résultat essentiel : le nombre de victimes de la maladie restait, selon l'étude, encore incertain », et même très incertain, et « **c'est tout ce qu'on pouvait en dire** », d'où cette évaluation proposée « entre **63 morts et 136 000 morts** »... (Le journal *le Monde*, habituellement attentif aux données, s'en était excusé).³

Soumise comme tout le monde à une profusion de chiffres, de courbes, de graphiques lors des points sanitaires faits par le directeur de la Santé ou le ministre de la Santé et des Solidarités à la télévision, qui commentaient des diapositives pas toujours faciles à interpréter, j'ai décidé de regarder également ce que les écrits d'écran, qui défilaient avant leurs interventions, au cours de leurs interventions, et lors des commentaires des journalistes ou des débats qui suivaient ces interventions, disaient. Un petit corpus d'écrits d'écran a été ainsi constitué, dont je donne ci-dessous quelques extraits, relevés entre le 8 mars et le 17 avril sur la chaîne télévisée d'information continue *BFMTV*, chaîne privée, très regardée en France au début de la pandémie, en raison de sa continuité et des débats qui étaient organisés (ici le 8-03 et jours suivants) :

Coronavirus : 949 cas et 16 morts en France [8-03]

Coronavirus : **plus de 306 000 cas recensés dans le monde** [8-03]

Alerte info Coronavirus : avec ces 627 nouveaux décès, l'Italie **a dépassé la barre** des 4000 morts

L'Espagne **passé la barre** des 2000 morts, **462 de plus en 24 h**

Les États-Unis **franchissent la barre** des 10 000 morts

Le cap des 50 nouveaux cas par 100 000 habitants a été franchi hier à Bruxelles

Épidémie : « **un plateau** semble s'amorcer, un très haut plateau »

Coronavirus : **Le plateau** s'annonce-t-il ?

On retrouve ici cette structure à deux thèmes séparés par un deux-points des titres de la presse écrite (voir Moirand 2018a, 2018b) : *Coronavirus* :... ou *Alerte info Coronavirus* :..., ainsi que des formes de quantification particulières dans l'énoncé du nombres de cas ou de morts : *plus de.../ au moins ; passer/ dépasser / franchir... la barre / le pic / le cap*, et une indication davantage scientifique : **Le cap des 50 nouveaux cas par 100 000 habitants a été franchi hier à Bruxelles** (voir les infographies *infra*). Il semblerait que ces écrits d'écran qui passent et repassent plusieurs fois, même lorsque le thème principal traité en parallèle et les images ne correspondent plus à l'information sur le coronavirus, attirent irrésistiblement le regard du spectateur en période de crise sanitaire.

On trouve également des comparaisons entre les pays :

Déjà plus de morts en Italie qu'en Chine [20-03]

³ Dans le texte ou dans les exemples des corpus, c'est moi qui souligne en gras.

et, paradoxalement, une désignation qui semble relever davantage du domaine sportif que du domaine médical apparaît fin mars-début avril, « un record »⁴ :

Le Royaume Uni **passa la barre** des 7000 morts, avec 398 décès ces dernières 24 heures, **un record**

Nouveau record aux États-Unis avec **plus de 2500 morts en une journée** [11-04]

Un record. La France **a franchi le cap** des 20 000 morts [17-04].

Par ailleurs, les notifications sur les téléphones portables fonctionnent de la même manière que les écrits d'écrans, comme celles-ci, donnée ici à titre d'exemple, d'un autre quotidien, *le figaro.fr*, alors que l'on est déjà habitué à ces données chiffrées du nombre de cas, du nombre de morts dans le monde ou par pays, par région et par continent :

8975 cas de coronavirus ont été recensés aujourd'hui, **un record** depuis le pic atteint pendant le confinement, le 31 mars [04-04]

La pandémie a fait **au moins 864 510 morts** depuis que le bureau de l'OMS en Chine a fait état de l'apparition de la maladie fin décembre [04-04]

Les États-Unis sont le pays le plus touché tant **en nombre de morts que de cas** avec près de 187 000 décès [04-04].

Si l'on élargit l'analyse de la presse écrite aux titres, sous-titres, intertitres et aux phrases et phrases détachées (qui sont reprises et insérées, souvent en couleur, dans la surface des articles longs – voir Maingueneau 2006), ce sont non seulement les chiffres qui deviennent anxiogènes mais également les mots du contexte qui les entourent, ainsi que les désignations référant aux conséquences de la pandémie pour annoncer et justifier le confinement, lors de cet autre *instant discursif* analysé, autour du 15 mars 2020, en France :

La France **se ferme** [titre, 15-03, *Le Journal du Dimanche*, hebdomadaire]

La France **cloîtrée** [titre, 20-03, *Le Parisien Week-end*]

Epicentre du virus, **l'Europe se cloisonne** [titre, 16-03, *Le Monde*]

La crise apparaît de plus en plus **gérée au jour le jour**

La vague arrive, l'inquiétude monte

« **c'est la guerre, disent les soignants, cette fois on y est** »

« **Des morts et des larmes** » [intertitre]

« **J'ai peur d'un tsunami** » Eric Caumes infectiologue

« En Italie, **triage pour la survie** » [titre]

le Covid 19 **va faire plonger l'Europe dans la récession**

Coronavirus **L'État d'inconscience** [*Libération*, 16-03]

Le confinement... à petits pas

« 300 000 à 500 000 morts **dans le scénario du pire** ».

Car si l'on est attiré par les écrits d'écran, et l'appareil de titrage des journaux lus sur les tablettes et les notifications sur téléphone, c'est qu'on n'a pas le temps de s'attarder sur le contenu réel des informations qu'on entend et des articles qu'on

⁴ Le mot « record », terme qui vient de l'anglais « *to record* » et désigne un « exploit sportif qui dépasse ce qui a été fait avant dans le même genre et la même catégorie de sportifs » (disent les dictionnaires d'usage et les dictionnaires bilingues) peut prendre un sens dérivé qui désigne un « résultat supérieur à tous ceux obtenus jusque-là ». Cela n'empêche pas l'effet étrange du mot « record » lorsqu'on le voit écrit sur l'écran et qualifier le nombre de morts, à l'heure où d'habitude on y lit les résultats des matchs de football et le rappel des **records de buts** de certains joueurs, le samedi ou le dimanche soir...

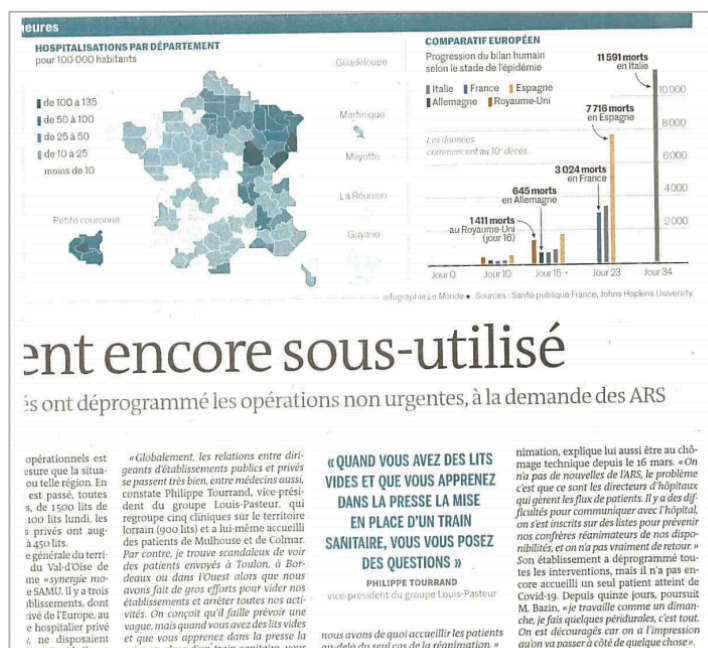
parcourt, le plus souvent sous la version numérisée des journaux, lors des trajets en métro ou en bus (par exemple). Ce sont donc des mots et des chiffres, qui surgissent « hors contexte », mais on les retient et ils font peur... De même qu'on n'avait pas le temps de lire (et de comprendre) les graphiques et les courbes, commentés tous les soirs vers 19h30 par les autorités sanitaires à la télévision. Par ailleurs qui connaît vraiment ces autorités ? et surtout le fonctionnement de la Direction de la Santé, de l'Agence Nationale de Santé et des Agences Régionales de Santé (qui régissent le fonctionnement des systèmes de soins en France) ? Qui connaît la différence entre les Hôpitaux régionaux et les CHU (Centres Hospitaliers Universitaires), dans lesquels sont regroupés les urgences, les soins, les opérations, les différentes spécialités universitaires, les laboratoires de recherche et les études de médecine ? Qui pouvait se retrouver dans les différentes spécialités que représentaient les professeur.e.s et chercheur.e.s invité.e.s à débattre sur un nouveau virus, une nouvelle pandémie, qu'on ne savait ni soigner, ni prévenir ? Qui connaît d'ailleurs la différence entre un.e docteur.e (en médecine générale ou spécialisée, ceux qu'on consulte « en ville ») et les professeur.e.s des différentes spécialités concernées par la pandémie, qui travaillent dans les CHU, et qui participaient aux débats télévisés ?

Lorsqu'on observe les tableaux comparatifs du nombre de cas, du nombre de patients hospitalisés, du nombre de morts et d'individus testés, il faut prendre le temps d'apprendre à décoder les infographies que l'on trouve dans les journaux, par exemple dans le journal *Le Monde*, qui précise ses sources :

Infographies Le Monde. Sources : Santé publique France / Johns Hopkins Université

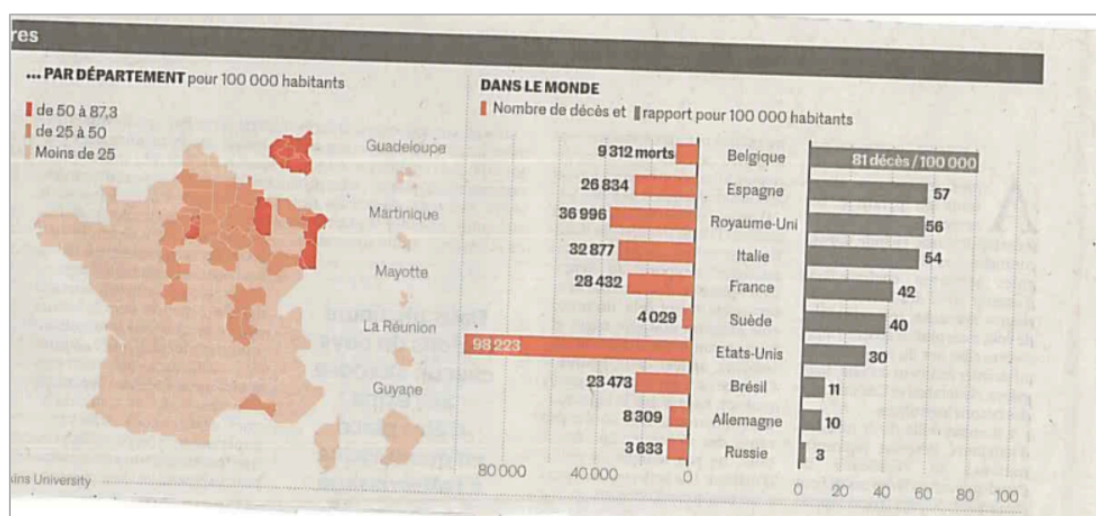
Dans *le Monde*, les données ont été souvent étendues à l'Europe et aux autres continents (ce qui est moins souvent le cas dans *le Parisien*, dans lequel l'infographie est plus sommaire, au contraire des réponses aux questions que le lecteur peut se poser et qui sont souvent anticipées, et « expliquées » avec clarté, par ce journal, ce qu'on avait déjà remarqué et montré dans Moirand 2018a [2007]) :

Reproduction des infographies du journal *Le Monde* du 01-04-2020, p. 04



Le schéma de gauche indique le nombre d'hospitalisations par département, sous formes de couleur plus ou moins foncée ; mais le chiffre est rapporté « au nombre d'hospitalisation pour 100 000 habitants », sinon cela n'aurait pas de signification (c'est sur ce point qu'on pouvait s'interroger *supra*, à propos des certains écrits ou des titres) : peut-on comparer le nombre de décès d'un pays comme la Belgique ou la Suède avec celui de l'Italie ou de l'Espagne, qui sont davantage peuplés ? Le schéma de droite qui s'intitule « Comparatif européen » indique la progression du bilan humain (nombre de morts) selon le stade de l'épidémie, qui n'a pas commencé au même moment partout, ce qui est également indiqué sur le schéma.

Reproduction de l'infographie du journal *Le Monde* du 27-05-2020 p. 3



Le schéma de gauche (orange) indique le nombre de décès, alors que celui de droite (marron) montre le nombre de décès par 100 000 habitants. On voit que, à gauche, ce sont les États-Unis qui ont le plus grand nombre de décès, et la Suède et la Belgique qui en ont le moins. Mais si on regarde les chiffres du schéma de droite, ce sont la Belgique et l'Espagne qui ont le plus de « morts pour 100 000 habitants » alors que États-Unis et Brésil, davantage peuplés, en ont moins, à la date de publication de cette infographie.

Mais on peut également, comme dans certaines émissions télévisées, inscrire des chiffres dans un environnement cotextuel totalement différent, comme le fait une page du quotidien *Le Parisien* sous le titre : **La barre des 10 000 morts franchie :**

Reproduction de la page 6 du journal *Le Parisien* du 8 avril 2020

6 Le Parisien 10 AVRIL 2020

SANTÉ **CRISE DU CORONAVIRUS**

La barre des 10 000 morts franchie

C'est un nouveau très lourd bilan quotidien dans les hôpitaux qui a été annoncé hier soir, avec 597 décès supplémentaires en 24 heures. Les maisons de retraite sont aussi très touchées.

PAR EL SALAHY

C'EST UN CAP qui a été franchi hier. Celui des 10 000 morts du Covid-19 en France. Selon le dernier bilan du directeur général de la Santé, Jérôme Salomon, 7 091 personnes sont décédées dans les hôpitaux depuis le début de l'épidémie, dont 597 en vingt-quatre heures, et 3 237 morts dans les établissements médico-sociaux, principalement dans les Ehpad.

Avec quelques jours de retard, l'Hexagone suit donc la même courbe que son voisin italien qui a atteint ce seuil le 28 mars et l'Espagne le 2 avril. Preuve de « l'impact sévère du virus et de l'épidémie », 30 000 personnes sont actuellement hospitalisées en France, dont 7 131 en réanimation, où nos capacités hospitalières, limitées à 5 000 lits, sont été multipliées par deux.

Les sorties de réanimation en hausse
Lueur d'espoir dans ce sombre tableau, de plus en plus de patients guéris sortent des services de réanimation et, donc, « le besoin de trouver de nouvelles places augmente moins rapidement ». Pas

10 328 décès en France
(depuis le 1^{er} mars, dont Ehpad, hors 7 morts à domicile)

dont 7 091 décès à l'hôpital (+ 597)

3 237 décès en Ehpad

Evolution quotidienne du nombre de morts +597 (DECS)



Paris, hier. Victime du Covid-19, un homme de 82 ans va être inhumé. La France déplore 10 328 décès depuis le début de la pandémie.

decine intensive et réanima- atteint Et quand ce sera le cas, service de médecine intensive

L'infographie à gauche est relativement simple et sans possibilité de recontextualiser les chiffres par région, et encore moins par comparaison avec d'autres pays. On remarque que titres et sous-titres surplombent une photo, qui prend beaucoup de place sur la page, et qui montre un cercueil (qui pourrait être photographié n'importe où et à n'importe quel moment), et dont la légende précise qu'il s'agit d'un mort du Covid-19 (« prêt à être enterré »), et que la France déplore « plus de 10 000 décès depuis le début de l'épidémie ».

Mais il n'y a pas que les chiffres qui perturbent la communication, même si « l'argument du chiffre », est par ailleurs, comme le dit M. Angenot (2014, p. 144), « hautement manipulable par l'entreprise des médias » tout en devenant un « outil de gouvernement », et en tout cas un outil politique, comme d'autres l'ont montré ailleurs, et notamment en période d'élections (Bacot *et al.* 2012, Doury et Tseronis 2014).

La Covid 19, qui perturbe la santé et l'économie d'un grand nombre de pays dans le monde, a en effet mis en lumière le fonctionnement de la recherche scientifique (celle qui intéresse la santé), ainsi que les controverses déclenchées par les déclarations de responsables politiques du système de santé, mais également les controverses scientifiques entre chercheur.e.s.

On n'avait jamais vu autant de scientifiques s'exprimer dans les studios des télévisions d'information en continu, ou répondre par visio-conférence, ou par *skype* ou par *facetime* aux questions des journalistes et participer à des débats contradictoires. Ainsi une journaliste, interviewant longuement un professeur de médecine à propos du traitement controversé de la chloroquine dans le cas de la Covid-19, lui demande de réagir à un extrait de l'interview qu'elle avait réalisé précédemment avec un autre professeur, qui le préconisait :

« je vous repasse cet extrait d'une vidéo avec le Professeur Raoult... Vous me direz ce que vous en pensez »,

« geste » qui contribue à relancer la controverse, ici sur la chloroquine, et qui correspond à l'attente de téléspectateurs... Dans la presse écrite, c'est en fait *une représentation de ces controverses* qui est montrée, et qui, au-delà des interviews, transparait dans certains genres discursifs particuliers, comme on avait pu l'étudier à propos d'autres crises sanitaires. On donnera quelques exemples de ces références à des dire, et de la manière dont elles sont représentées dans les textes de presse.

3. Une énonciation plurielle perturbante : celles des controverses dans la presse

Sans reprendre ce que je décrivais déjà en 2007, et que j'ai développé en 2014 à propos de la représentation des controverses dans la presse quotidienne, je rappelle brièvement ici les marques linguistiques de cette énonciation plurielle, qui relève d'un dialogisme « *plurilogal* », et qui participe à la fois à l'**angoisse**, mais également aux réactions de **défi**ance des publics envers le pouvoir en place, envers les autorités médicales, et envers la recherche scientifique.

3.1. Lors de la relation des controverses dans la presse quotidienne, on assiste à des constructions textuelles particulières qui consistent soit à juxtaposer les séquences rapportées de locuteurs qui s'affrontent, soit à opposer les dire des uns aux dire des autres, au fil du texte de presse (Moirand 2014b), ce qui semble « simuler » un dialogue oral en face à face alors que les séquences réunies ont souvent été prononcées ni au même endroit ni au même moment :

- à propos du gaz de schiste :

Les arguments brandis par le lobby pro-gaz de schiste... sont alléchants en période de crise. « **Faux !** répond la sénatrice Laurence Rossignol [*Libération*, 29-11-2012]

Pour l'ancien Premier ministre Michel Rocard, la France serait même « bénie des Dieux ». **Un mythe construit de toute pièce par le « lobby pétrolier et gazier » selon l'ex-ministre de l'écologie Corinne Lepage** [*Le Parisien* 14-11-2012]

Un rapport de l'Agence internationale de l'énergie, publié lundi, estime que les États-Unis seront demain les premiers producteurs mondiaux de gaz et d'or noir de la planète. **Des arguments qui font mouche dans les rangs du PS** où des élus espèrent que le gouvernement assouplira sa position d'ici la fin du quinquennat. « **Ce serait un reniement suicidaire politiquement, selon l'eurodéputé vert José Bové, fer de lance du combat anti-gaz de schiste.** Les populations sont remontées et pas un maire ne voudra accorder un permis d'exploitation » [*Le Parisien*, 14-12-2012]

Autre exemple de controverse scientifique rapportée par la presse quotidienne à propos de la dangerosité des OGM : l'expérience réalisée sur des rats nourris pendant deux ans avec du maïs transgénique (citée dans Moirand 2014b), qui confirme cette tendance à résumer les controverses de façon binaire (voir également Moirand 2014a et Moirand 2018d) :

Nourrir des rats durant deux ans avec du maïs transgénique leur est fatal dans la plupart des cas. C'est **la conclusion sans appel d'une étude** du Comité de recherche et d'information indépendante sur le génie génétique (Criigen) **publiée hier dans la revue américaine *Food and Chemical Toxicology***. [*Libération* 20-9-2012]

Pour ou contre les OGM ? La publication hier, dans la revue Food and Chemical Toxicology, d'une étude révélant la nocivité du maïs NK-603, **a ravivé le débat** sur les cultures transgéniques.[...]

A la suite de cette publication, Paris et Bruxelles ont saisi leurs agences sanitaires respectives pour évaluer l'étude et « en tirer des conséquences ». En France, L'Agence nationale de sécurité sanitaire (ANSES) et le Haut Conseil aux Biotechnologies (HCB) devrait fournir un avis d'ici à quelques semaines.[...]

Si l'étude a relancé le débat sur l'innocuité des OGM, elle est critiquée par des scientifiques qui mettent en cause la méthodologie d'une équipe ouvertement anti-OGM [...]

Au-delà de la polémique suscitée par l'étude, d'aucuns critiquent l'insuffisance de la recherche concernant les OGM.

[Libération 21-09-2012, avec AFP]

Une traînée de poudre... **L'étude du Pr Gilles-Éric Séralini, de l'université de Caen,** publiée mercredi, **a rallumé le débat** sur la toxicité des OGM. [...] Depuis, **elle est la cible des critiques.**

[Le journal du Dimanche 23-09-2012]

Cette façon d'entremêler des désignations relevant de la polémique (catégorisation métalangagière de la représentation du discours des autres) à des dénominations de genres spécifiques de l'activité scientifique (étude, enquête, modélisation, etc.), c'est ce qu'on retrouve dans les débats organisés à la télévision et rapportés dans la presse autour des OGM, des vaccins, des gripes, des pesticides..., et aujourd'hui de la Covid-19. La particularité de l'ordre écrit, c'est que les désignations ou dénominations « ordinaires » ou « spécialisées » des actes ou des données interviennent dans la progression du texte ainsi que dans la façon de « dire », de « montrer » la controverse : dans les mots qui la désignent (*combat, guerre, fronde, croisade, argument*), dans les verbes eux-mêmes (**s'affronter, se contredire, réfuter, dénoncer**) ainsi que dans les prépositions (**pour vs contre**) ou les préfixes (**anti-, pro-**), qui marquent les positions adverses sans rendre compte de leur complexité (Moirand 2014a).

Ainsi les controverses entre les professeur.e.s invité.e.s sur les plateaux de télévision n'ont pas contribué à créer un climat de confiance dans les décisions prises par un gouvernement qui s'appuyait sur « un conseil scientifique » (voir Maingueneau dans la série de visio-conférences sur « le discours en temps de pandémie »). On prendra pour exemple les décisions prises après la polémique autour de la chloroquine, évoquées dans *Le Monde* du 28 mai 2020 :

Le traitement à l'hydroxychloroquine **suspendu**

Le décret permettant l'utilisation de cette molécule contre le Covid-19 a été abrogé mercredi 27 mai

[...] **Une décision qui sonne le glas** de l'utilisation, en France, de ce traitement préconisé par l'infectiologue Didier Raoult. Elle fait suite à un avis rendu la veille par le Haut Conseil de santé publique (HCSP), saisi par le ministre de la Santé, Olivier Véran, pour analyser les règles dérogatoires de prescription de l'hydroxychloroquine dans la lutte contre le Covid-19. [...]

La saisine du HCSP était intervenue après la publication, le 22 mai, dans *The Lancet* d'une étude rétrospective montrant une forte mortalité chez les patients hospitalisés pour cause de Covid-19 et ayant reçu de la chloroquine, et de l'hydroxychloroquine, en combinaison ou non avec des macrolides (antibiotiques

comme l'azithromycine prescrite par Didier Raoult), ainsi que des arythmies cardiaques.

[...]

L'étude du *Lancet*, que **Didier Raoult a qualifiée de « foireuse » dans une vidéo mise en ligne lundi par son institut, est épargnée** dans l'avis du HCPC [...]

Dans un entretien accordé à LCI [chaîne de télévision d'information en continu] et diffusé mardi 26 mai, il a indiqué que, à propos d'une possible suspension de son traitement que **« comme il n'y a plus de malades, ça ne me touche pas beaucoup. Cela aurait été gênant il y a un mois »**. L'OMS dit « beaucoup de bêtises », a-t-il ajouté [...]. Quant à l'avis du HCSP, **« c'est une opinion comme une autre, je m'en fiche un peu**, a-t-il estimé, s'interrogeant **sur sa cote de popularité** comparée à celle du ministre de la Santé [...]

Il est vrai que cette popularité avait nettement dépassé celle des politiques et du ministre de la Santé, et que sa notoriété s'était largement répandue dans le monde (y compris au Brésil) et sur les réseaux sociaux... Et cela, aux dépens parfois de ses collègues lorsqu'elles ou ils n'étaient pas d'accord avec lui, comme le raconte récemment Karine Lacombe, infectiologue et cheffe de service à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, interviewée dans le journal *Le Monde* du 22-23 novembre 2020, p. 25 (il s'agit de la fin de cette interview qui occupe la page en entier) – avec une virulence qu'elle n'aurait sans doute pas déployée ainsi sur un plateau de télévision :

– Vous continuez d'apparaître à la télévision comme l'un des visages de la lutte contre la pandémie...

– Eh bien oui. Je considère que **cela fait partie de mon travail de venir faire de la pédagogie à l'antenne**. Et la quasi-absence des femmes sur la scène médiatique et scientifique pendant la pandémie m'oblige, pour toutes les autres, à garder cet espace de parole et aller au charbon [...]. **Mais quelle violence parfois !** Ma franchise à l'antenne **m'a valu des attaques** comme je n'en avais jamais vécu en vingt ans de carrière scientifique. **J'ai surtout payé très cher mes remarques sur la fable de l'hydroxychloroquine du professeur Raoult**, qui s'est présenté comme une sorte de démiurge, annonçant qu'il allait les sauver avec ses comprimés miracle. **C'était hallucinant, à la fois sur les plans éthique, scientifique, moral.**

En quelques heures **j'ai reçu des tombereaux d'insultes et de menaces de mort**. Mon compte Twitter a été pris d'assaut **par des messages de haine** tandis que les infirmières et secrétaires de mon service ont croulé sous les appels immondes. La preuve que les supporters de l'équipe marseillaise sont structurés et puissants... **Mais voyez : la raison a fini par l'emporter sur la pensée magique** et les études montrent aujourd'hui que cette équipe s'est trompée de A à Z.

On perçoit, à propos de cette polémique autour de la chloroquine, combien, en temps de pandémie, et au temps des réseaux sociaux, il devient difficile, pour l'analyste, de re-construire un « récit d'information » cohérent autour du traitement de la Covid 19, comme d'ailleurs autour des décisions prises par le gouvernement et les autorités sanitaires. Car, comme le dit J. Arquembourg, (2005), et c'est ce qu'on a pu constater ici au fil de l'analyse des corpus :

Les récits d'information « [...] imbriquent de manière polyphonique une multitude d'autres récits dont ils ne sont que l'aboutissement : narrations produites par des acteurs sociaux sur le terrain des événements, récits de faits repris, produits, voir anticipés dans leur version officielle par des acteurs politiques, témoignages variés, etc. Les récits d'information se présentent comme

des architectures énonciatives sophistiquées, plus ou moins unifiées ou plus ou moins dissonnantes selon les cas »[p.30]

« ... à la différence des récits traditionnels, les récits médiatiques ne sont pas constitués à l'avance, ils n'obéissent à aucune intentionnalité d'un narrateur qui en connaîtrait préalablement la fin »

« Si l'on veut s'en tenir à leur matérialité, on constate qu'ils n'existent qu'à l'état de puzzle, fragments épars, livrés quotidiennement sur des supports variés et qui sont assemblés de manière assez lâche par la titraille ou l'usage de quelques indices énonciatifs »

« L'analyse des récits d'information est aussi un travail de réception dans lequel la posture du chercheur n'est pas neutre. Ce qui s'offre à lui consiste à opérer une confrontation entre différentes entreprises de configuration : celles des journalistes, celles de la mémoire des publics, ou ce qu'il en reste de ces récits dans la manière de les convoquer, de s'y référer, celle enfin qui est le fruit d'un travail de restauration entrepris par le chercheur lui-même. Ainsi les enjeux politiques des récits d'événements publics surgissent généralement à la croisée de cette triple confrontation qui interroge à proprement parler le sens des événements collectifs. »

La difficulté de l'analyse est ici amplifiée par le caractère particulier de l'événement : une pandémie mondiale, un virus inconnu, une absence de traitement et de vaccin, une crise qui dure et qui, au-delà du sanitaire, devient une crise économique, une crise sociale, une crise mondiale..., et qui remet sans cesse le thème de la confiance au centre du débat.

3.2. Le thème de la confiance au centre du débat sur le déconfinement

Les controverses ne concernent pas seulement les traitements thérapeutiques, et la crise du coronavirus n'est pas que sanitaire. Se doublant d'une crise économique, les controverses vont concerner l'ensemble des décisions prises par le gouvernement, et l'ensemble des acteurs sociaux qui réagissent, n'ont pas tous les mêmes enjeux (et notamment les politiques). En revenant sur le thème de *la confiance*, ainsi que *sur la peur, qui, à mon sens, nourrit la défiance*, je donnerai des exemples de contextes dans lesquels surgit l'énoncé de ces sentiments, lors de l'instant discursif du premier déconfinement, le 11 mai 2020.

Une défiance, trois défis [*Le journal du Dimanche*, 10 mai 2020, Hervé Gattegno, extraits]

LE DECONFINEMENT ou **la déconfiture**. Si beaucoup de français attendent la journée de demain **comme une libération**, l'alternative reste incertaine et lourde d'enjeux pour l'avenir. [...]

Enjeu sanitaire, d'abord [...] **il n'y a pas de santé publique sans l'acceptation et la participation des citoyens**. [...]

Enjeu économique, ensuite. C'est la relance de l'activité qui rendait impérieuse la sortie du confinement. « Quoi qu'il en coûte », avait dit Emmanuel Macron en promettant le soutien de l'État à ceux qui souffrent. [...] **quoi qu'il en coûte... sur le plan sanitaire**. Le chef de l'État aurait dû le dire plus clairement. [...]

L'enjeu politique, justement, est le troisième. Dès avant l'épidémie, **le pouvoir macronien** paraissait diminué, **rongé par le virus de la défiance**. **Le Covid-19, plus encore que les Gilets jaunes**, l'a montré fragile et hésitant. [...]

Élu en modernisateur, il doit se réinventer en stabilisateur. Il en a l'intuition et sans doute l'audace. Sauf que la nouveauté ne joue plus en sa faveur. S'il veut encore y croire, **son défi est désormais d'être cru**.

Le problème d'une crise sanitaire, c'est qu'elle ne relève jamais que du sanitaire, mais bien du politique et de la politique des gouvernements en place. C'est ce qu'on peut voir au fil des jours de cette pandémie et au fil de ce qui se passe dans chacun des pays concernés, et ce qu'on peut entrevoir de manière globale dans l'hebdomadaire *Courrier international*. C'est en tout cas ce qu'on observe dans le corpus qu'on a construit autour de l'instant discursif du « déconfinement » du 11 mai 2020, tel qu'il est apparu dans la presse française, et si on l'étudie sous l'angle de la confiance (et de la défiance) ainsi que de la peur.

Ainsi, dans le *Journal du Dimanche* du 10 mai 2020, la page 13 rend compte d'une interview de Gérald Bronner, sociologue, dont le titre, au centre de la page, et les réponses évoquent la place de **la peur** dans l'information et ses relations avec **les théories du complot**, comme le montrent ces quelques extraits sur les conséquences des recherches que l'on fait sur l'internet lorsque **la confiance dans les paroles de l'État et des experts** n'est plus là :

« **La peur** est un excellent produit **sur le marché de l'info** » [titre]

Sur Internet, les produits de la crédulité – **théorie du complot, remède miracle**... – se diffusent souvent plus vite et sont plus visibles que les autres. De plus, **les incertitudes objectives ou ressenties** portant sur nombre de sujets qui ont traversé cette crise – masques, tests, chloroquine, origine du virus – ont favorisé la recherche de réponses souvent trop hâtives.

La croyance est parfois un bon anxiolytique et **la peur** un excellent produit sur le marché de l'information, pourtant elle ne suscite pas toujours l'irrationnalité. Durant un temps, lorsque le danger s'approchait de nos frontières, l'expertise scientifique était très audible. C'est **lorsque la peur s'est atténuée que l'on est passé à des questions secondaires** et à un exercice dont nos sociétés raffolent : **l'indignation et les formes d'irrationalité collective qu'elle peut inspirer**.

Or **l'indignation**, comme G. Bronner l'explique, peut se transformer **en colère**, sentiment qui se répand le plus vite sur les réseaux sociaux, et qui « peut aussi être un symptôme de la volonté de **trouver obsessionnellement des responsables**. Les épidémies ont toujours suscité ce réflexe, et ça se transforme parfois en théorie du complot. » (ibidem)

Au fil des pages, on trouve d'autres traces de cette inquiétude, qui remet en cause certaines décisions du « déconfinement », lorsque les syndicats, les écologistes, la gauche « exigent de nombreuses garanties » (p.20).

La une de l'autre journal du dimanche, ce 10 mai 2020, titre sans ambiguïté, à côté d'une photo du Président : « **Macron face aux peurs des Français** », et c'est ce qui constitue « le fait du jour » (p. 2 à 4 du journal *Le Parisien Dimanche*) :

L'édito par... Marie Christine Tabet

Le sparadrapp et le masque

Le masque pourra être à Emmanuel Macron ce que le sparadrapp est au Capitaine Haddock. Un vaillant bout de tissu collant dont le protagoniste ne réussit jamais à se séparer. Pour de nombreux Français, **le masque est devenu le symbole de la défaillance du pouvoir**. Les tergiversations autour de la nécessité de le porter ou non ont nourri définitivement **le sentiment de défiance nationale**.

On a appris au fil des semaines que les stocks des précieux masques avaient fondu bien avant l'arrivée de Macron au pouvoir. Las ! Face à ce virus inconnu qui a paralysé la planète, le président français a-t-il été plus incompétent que ses

homologues étrangers ? L'histoire le dira. Il est en tout cas **l'un des dirigeants les plus durement jugés**. Par ses compatriotes. Signe de la relation personnelle des Français à leur président, entre monarque républicain et père de la nation.

Macron et la bataille de la confiance [Titre, p. 3]

« **Si le déconfinement se passe mal**, l'opposition en profitera pour rebondir », craint un conseiller ministériel. L'union nationale a vécu. [...]

La confiance sera l'un des ressorts essentiels de ce moment, tant la coopération de la population est importante [...]

Problème, sondage après sondage, **la confiance** que les Français placent dans leur gouvernement s'érode.

Le journal *Le Monde*, daté dimanche 10 – lundi 11 mai 2020, mentionne à la une que « **Seuls 35% des Français font confiance au gouvernement** pour préparer cette étape décisive de la crise sanitaire », en renvoyant les lecteurs aux « pages 2 à 14 », et on retrouve cette même phrase « détachée » en bleu en page 2, extraite de l'article qui s'intitule

Un déconfinement sous la pression de l'opinion

Le gouvernement cherche **l'équilibre entre retour des libertés, reprise de la vie sociale et lutte contre l'épidémie** [titre et sous-titre]

[...]

L'exécutif n'avait, il est vrai, guère d'autre choix que la méthode douce, tant **le sentiment de défiance à son encontre s'est creusé ces dernières semaines**. Selon le dernier baromètre Harris interactive, publié le 1^{er} mai, Emmanuel Macron a perdu 8 points entre le début et la fin du mois d'avril, passant de **51% à 43% de confiance** dans son action. « Les Français ont un regard extrêmement sévère sur la gestion du pouvoir pendant la crise », observe Frédéric Dabi. De fait, seuls **35% des Français font aujourd'hui confiance au gouvernement pour préparer le déconfinement** et **80% sont désormais convaincus que le sommet de l'État a « caché certaines informations**, alors qu'ils n'étaient que 45% fin janvier, selon une étude IFOP-Fiducial publiée le 7 mai.

De plus, les députés semblent également récalcitrants à « voter le projet de loi prolongeant l'état d'urgence sanitaire jusqu'au 10 juillet » (page 2 du *Monde*, 10-11 mai 2020) :

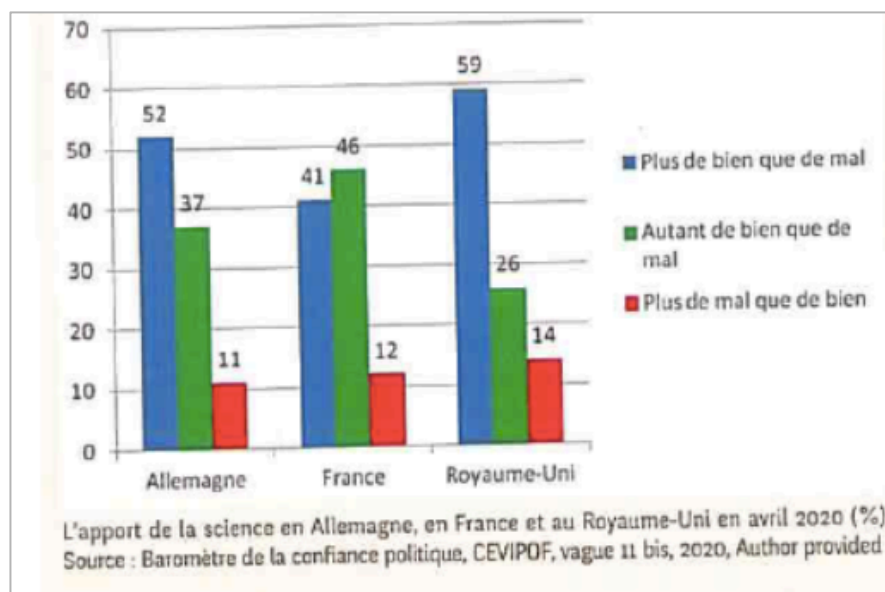
Dans la nuit de vendredi à samedi, l'Assemblée [nationale] a voté en première lecture le projet de loi prolongeant **l'état d'urgence sanitaire** jusqu'au 10 juillet et qui « **intègre les enjeux** » du **déconfinement** à partir de lundi 11 mai. Les députés ont adopté le texte à main levée, avec l'appui des élus LRM, du MoDem et de la majorité des UDI-Agir. LR [Les Républicains] a voté contre, comme le PS [Parti Socialiste] au nom des « *libertés individuelles* », ainsi que LFI [La France Insoumise] et le PCF [Parti Communiste Français], qui juge l'état d'urgence « contre-productif ». Les élus du groupe Libertés et Territoires se sont partagés essentiellement entre votes contre et abstentions [...]

Mais au-delà des politiques, les Français n'ont pas non plus confiance dans la science. S'ils ont confiance dans les hôpitaux, « la science dans son ensemble suscite de fortes réticences [...] : seuls 41% des enquêtés disent qu'elle apporte plus de bien que de mal, 46% autant de bien que de mal et 12% qu'elle est porteuse de plus de mal que de bien », comme le montre l'enquête du Baromètre de la confiance politique (CEVIPOF) reproduit dans le n° 420-421, déjà cité *supra*, de la revue *VRS La vie de la*

recherche scientifique, et dont nous reproduisons ci-après les résultats d'une comparaison entre l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni.

Extrait de la page 61 du n° 420-421, janvier-juin 2020, VRS

Les Français ont-ils encore confiance dans la science ?



Ce qui ressort de cet article intitulé « Les Français ont-ils encore confiance dans la science ? », c'est que « contrairement à ce qu'on aurait pu croire ou espérer, la crise sanitaire n'a pas valorisé le statut de la science dans l'opinion » : « La confiance placée en France dans les sources d'information sur la situation sanitaire passe de 91% lorsqu'elles émanent des médecins à 68% lorsqu'elles proviennent des experts scientifiques qui conseillent le gouvernement et du seul gouvernement ».

Sans doute, parce que l'expert et le savant n'ont pas le même rôle, comme le dit M. Angenot dans son ouvrage sur *La rhétorique de la confiance et de l'autorité* : « les savants **doutent**, vérifient, modifient leurs théories, amendent leurs hypothèses et débattent » alors que « les experts, eux, sont tenus d'être formels et leur tâche est de procurer **des certitudes** aux 'décideurs' ».

Si l'on n'a confiance ni dans la science ni dans l'État et dans ses représentants démocratiquement élus, comment s'étonner, en période de crise sanitaire et d'un virus qu'on ne maîtrise pas, que les infox qui circulent deviennent « virales » ? Comment s'étonner des réticences à accepter les mesures prises qui, au nom du confinement, semblent constituer pour l'instant le seul moyen actuel de lutter contre la pandémie ? Comment accepter les entraves à la liberté de circulation, à la vie sociale et les conséquences désastreuses du confinement sur l'économie et sur la vie des plus démunis ?

Bien avant cette pandémie, M. Angenot constatait qu'on « assistait « aujourd'hui à des mouvements de suspicion, voire des raisonnements paranoïdes, qui tendent à remettre en cause l'autorité de l'État » (*op. cit.*) Ce que l'on constate en tout cas dans certains pays actuellement, c'est que le refus de porter un masque est brandi comme un acte politique. C'est aussi que les politiques, les partis politiques vivent les yeux fixés

sur les élections suivantes : faute de savoir gérer le présent ? ou paralysés par un événement qu'ils n'avaient pas inscrit dans leur agenda ?

Pour tenter de mieux comprendre l'effet de la Covid-19 sur le fonctionnement des démocraties aujourd'hui, on s'est alors penché sur le corpus constitué des numéros de l'hebdomadaire *Courrier international*, en commençant par les pays où la gestion de la crise semblait mieux acceptée qu'en France, en tout cas à travers les reportages de journalistes professionnels d'autres pays, qu'on peut théoriser en « récits médiatiques » (voir *supra*).

4. Les conditions de la confiance ou de la défiance dans « les récits médiatiques » venus d'ailleurs

Une première lecture globale de l'hebdomadaire *Courrier international* permet de repérer les récits que font les journalistes venus d'ailleurs dans les pays concernés par la Covid-19. Nous prendrons deux exemples de pays démocratiques dans deux continents différents, tels qui sont « racontés » par des correspondants étrangers à ces pays :

- **En Grèce**, n° 1545 du 11 au 17 juin 2020, p. 18-19

Grâce à un infectiologue méconnu, Athènes a réussi à gagner sa bataille contre la pandémie

Aujourd'hui, il est sans doute la personnalité la plus populaire de toute la Grèce. L'homme en question a une voix calme, presque timide. Il porte des vêtements quelconques, froissés parfois [...]

Bien rares étaient ceux qui avaient entendu le nom du **Pr Sotiris Tsiodras, 54 ans**, avant ces jours de février où la situation de la Lombardie nous a fait comprendre que le Covid-19 entamait sa marche sur l'Europe. C'est à ce moment-là que cet infectiologue d'Athènes [...] a décidé de contacter directement son gouvernement. **Tsiodras a expliqué au Premier ministre Kyriakos Mitsotakis et à son équipe qu'il n'y avait plus une heure à perdre. La Grèce n'avait d'autre choix que de prendre le virus de vitesse.** Plus de dix ans d'austérité avaient fragilisé le système de santé au point qu'il aurait été impossible de gérer une vague de contaminations dans le pays.

Aujourd'hui, les interventions de l'infectiologue sont le rendez-vous incontournable de 18 heures pour un pays tout entier rivé devant le poste. [...]

L'homme du moment ne divise pas : il incarne plutôt le nouveau sentiment d'un pays qui s'est montré plus clairvoyant, plus disposé au sacrifice, et donc mieux protégé contre la pandémie que ses riches cousins de l'Union européenne. Quand Tsiodras intervient sur une chaîne du service public, **il est sobre, précis, sensible. Surtout, il est cru de tous.**

[article de Federico Fubini, publié le 19 mai 2020 dans le journal *Sette Milan*, Italie]

La personnalité empathique du conseiller était également soulignée lors d'un entretien publié en grec et en anglais dans la revue promotionnelle *Blue*, distribuée gratuitement dans les avions de la compagnie grecque Aegean Airlines, en juillet 2020, dès la reprise des vols en Europe :

Sotiris Tsiodras

“We have the right to show the world we're proud, because we Greeks did what we had to do”

Modest, earnest and brimming with humanity, Sotiris Tsiodras, infectious disease expert and Greek Health Ministry adviser on Covid-19, has been hailed, justifiably, as one of the world's top scientists today. The Athens University professor speaks exclusively to *Blue* about the country's remarkable management of the health crisis, the moments that will stay with him forever, and the Greek spirit that contributed to the nation's success.

Et cette présentation ainsi que les photos de l'infectiologue qui illustrent l'entretien tendent à « montrer » *l'ethos* du conseiller comme une « raison » de la confiance qui lui était accordée.



M. Angenot (op. cit. supra, p. 74) rappelle « le rôle décisif de l'ethos », sur lequel « Les orateurs romains, Cicéron, Quintilien, etc. ont particulièrement insisté », « sur la crédibilité [...] de “l'homme de bien” qui a du talent pour parler, sur la mise en scène à laquelle il doit se prêter, de son bon caractère, destiné à inspirer confiance et à asseoir l'autorité de sa parole ». La notion est re-travaillée dans des perspectives d'analyse du discours politique, qui vont bien au-delà de la rhétorique romaine, en raison du développement des réseaux numériques, mais qui montrent également qu'il ne s'agit pas de « recettes » qu'on pourrait appliquer...

- **En Nouvelle-Zélande, Courrier international n° 1540, du 7 au 13 mai 2020, p. 16-17**
Jacinda Ardern, la force de l'empathie
La pandémie de Covid-19 pourrait bien être le test le plus important que le monde ait connu en matière de qualité de gouvernance. Chaque dirigeant de la

planète est confronté à la même menace. Chacun réagit à sa manière, selon sa personnalité. Et **chacun sera jugé sur ses résultats**.

La chancelière allemande, **Angela Merkel**, s'en remet à la science. Le président brésilien, **Jair Bolsonaro**, tourne le dos à la science. Les points presse quotidiens du **président américain Donald Trump** sont des numéros de cirque, tandis que le **Premier ministre indien, Narendra Modi** ne communique **absolument pas, tout en confinant 1,3 milliard d'habitants**.

Jacinda Ardern, la Première ministre néo-zélandaise de 29 ans, a tracé sa propre voie. **Son mode de gouvernance se fonde sur l'empathie** à un moment de crise où d'aucuns seraient tentés de se débrouiller tout seuls. Ses messages sont **clairs, cohérents**, et tout à la fois **posés et apaisants**. Et sa démarche ne se contente pas de trouver **un profond écho affectif auprès de la population**, elle est aussi **remarquablement efficace**.

Les gens sentent qu'Ardern « *ne leur fait pas la morale, mais qu'elle est réellement à leurs côtés* », explique Helen Clark, qui occupa son fauteuil entre 1999 et 2008. [...]

« Même s'ils ne comprennent pas tout à fait telle ou telle décision du gouvernement, ils savent qu'elle est là pour les soutenir. **Cette empathie** lui vaut un **immense capital confiance** » [...]

[...]

Début avril, un sondage du cabinet Colmar Brunton révélait **que 88% des Néo-Zélandais** faisaient confiance à leur gouvernement pour prendre les bonnes décisions dans la gestion de la crise du Covid-19, et **84% approuvaient la façon dont il réagissait à la pandémie**, les meilleurs résultats relevés par l'institut de sondage dans les sept pays les plus développés du monde [...]

[article de Uri Friedman, publié le 19 avril 2020 dans *The Atlantic*, Washington, États-Unis]

On voit que non seulement *la confiance* est systématiquement analysée par des organismes de sondage internationaux, et pas seulement nationaux. Au-delà des enquêtes statistiques (peut-on réellement « mesurer » la confiance ?), la notion mériterait qu'on s'y arrête plus longuement et dans deux directions :

– voir sur le plan de la comparaison des langues et des cultures comment elle fonctionne en discours et comment elle entre dans *les récits médiatiques* de pays « gérés » différemment⁵

– voir comment elle conditionne l'acceptation de mesures qui entravent les libertés individuelles, et comment le manque de confiance dans les décisions prises par des parlements librement élus remet en question le fonctionnement des démocraties actuelles⁶ à travers des mouvements de protestation populaire d'ordre différents

⁵ En français, on peut **avoir confiance, être confiant, faire confiance, inspirer la confiance** on peut être *méfiant* et manifester *sa méfiance* ou *sa défiance*. En France, les députés peuvent voter ou non « la confiance au gouvernement » : c'est **un acte** (demandé par le Premier ministre lors de sa première intervention après sa nomination et la formation du gouvernement), qui fait partie du fonctionnement de l'Assemblée nationale.

⁶ On a signalé ci-dessus, p. 234, comment le traitement catastrophique de crises sanitaires précédentes (en particulier le sang contaminé) ou les débats autour de questions de sécurité alimentaire (comme les OGM) font partie de la mémoire des Français et de cette mémoire interdiscursive qui s'inscrit dans les textes de presse à énonciation subjectivée à travers les désignations d'événement (Reboul et Moirand 2015). Ainsi cet extrait d'un éditorial du journal *Libération* du 2 avril 1996 aurait pu être repris à propos de la pandémie actuelle : « *De Tchernobyl au sida en passant par le sang contaminé et la maladie de Creutzfeld-Jakob [ESB], la mondialisation se manifeste sous la forme la plus effrayante qui soit* » [cité dans Moirand 2004].

(manifestations pour le climat un peu partout dans le monde, rejet du port du masque à Berlin et ailleurs, mouvement des gilets jaunes en France, voire des gilets oranges en Italie), et c'est ce qui ressort des « récits médiatiques » de *Courrier international*.

5. Rendre visibles « les invisibles » ...

Courrier international conduit à s'interroger sur le fonctionnement des démocraties telles que le voient et le racontent des journalistes de l'étranger, qui écrivent... pour leurs lecteurs et non pour les Français.

• **Italie** [*Courrier international* n°1545 du 11 au 17 juin 2020]

Les “gilets orange” déferlent dans la rue

Des centaines d'Italiens ont manifesté les 30 mai et 2 juin, vêtus de gilets orange. Difficiles à situer politiquement, **résolument anti-élites**, ils demandent un changement de gouvernement

[...] Le samedi 30 mai, ces opposants au gouvernement s'étaient donné rendez-vous sur **les places centrales de plusieurs villes** comme Milan, Bergame, Turin, Bologne ou Rome pour demander, « entre autres, la fin du gouvernement [Guiseppe] Conte et le retour à la lire italienne », explique le journal italien **Corriere della Sera**.

À l'heure où la Péninsule d'était depuis peu déconfinée, ce premier rassemblement « massif » a fait couler beaucoup d'encre. Pour des raisons sanitaires d'abord puisque, comme l'écrivit le quotidien romain **La Repubblica**, « **de nombreux manifestants n'avaient pas de masque** ». Mais la presse italienne, s'est aussi largement penchée sur les requêtes des « gilets orange », surtout après que ce mouvement a de nouveau occupé une des places principales de Rome, le 2 juin, à l'occasion de la Fête de la République. [...]

[...], la presse italienne a essayé de comprendre de quel côté de l'échiquier politique se range ce nouveau mouvement. **Le quotidien de centre gauche La Repubblica observe avec méfiance les « gilets orange » et dénonce une proximité avec des groupes néofascistes** tels que *CasaPound*, qui ont également manifesté le 30 mai.

Mais la presse de droite ne l'entend pas de cette oreille et considère l'ancien général [le Sicilien Antonio Pappalardo, 74 ans, ancien général de brigade de la gendarmerie italienne : le meneur du mouvement des « gilets orange »] comme **un personnage folklorique inclassable**.

[...]

Finalement peu de médias (à gauche comme à droite) prennent la défense des « gilets orange » mais, malgré tout, *il Giornale voit dans ce mouvement l'émergence d'une tendance nouvelle*, qu'on aurait tort de ne pas prendre au sérieux. « *On observe aujourd'hui une vague de personnes qui commencent à s'activer, à suivre des personnes plus ou moins pittoresques, mais on aurait tort d'en rire*, prévient le quotidien conservateur. **Il ne faut pas lire ce qui se passe aujourd'hui comme si nous étions en février. Car rien n'est plus comme avant dans la tête de ceux qui sont en train de perdre leur travail, leur commerce et le peu de certitudes qu'il restait. La cécité des politiques et des intellectuels face à la rue n'apporte jamais rien de bon.**

Ainsi, ce qui était à l'origine une crise « sanitaire » est devenue au fil du temps non seulement une pandémie, mais également une crise économique, sociale et politique..., ce que disait déjà Marcel Mauss, et ce que rappelait J. Simonin à propos de la crise du Chikungunya à la Réunion.

Paradoxalement, au fil du temps, la crise sanitaire s'efface derrière la crise économique et devient également une crise politique, en tout cas une remise en cause du monde politique. Cela conduit à s'interroger sur la méthode d'analyse qu'on peut envisager désormais, au-delà de l'analyse des « récits médiatiques » venus de l'étranger.

On prendra pour terminer un exemple de la France « vue d'ailleurs ».

• **Le Covid – 19 au pays des « gilets jaunes »** (*Courrier international* n° 1536 du 9 au 15 avril 2020, p. 21)

En France, **la pandémie attise plus que jamais le ressentiment contre les élites**, remarque *Le Temps*. **Face à cette colère**, les efforts du gouvernement pour aller sur le terrain ne changent rien.

« Il fallait un nouveau détonateur. Une bonne raison de **rebrancher en France le haut-parleur des colères et des ressentiments**. Or voilà que le Covid-19, et **la prolifération des angoisses** consécutives au confinement strict mis en place par le gouvernement depuis le 16 mars, est en train de jouer ce rôle.

Colère contre l'absence d'équipements de protection de la part des fantassins de l'état d'urgence sanitaire que sont **les soignants, mais aussi des éboueurs, des caissières, des livreurs ou des facteurs. Droit de retrait** de plus en plus souvent **demandé par la CGT** [syndicat de gauche], **doublé d'un appel à la grève. Procès politiques à tous les étages contre le chef de l'État et le gouvernement** accusés d'avoir gâché le mois de janvier et de février **en se focalisant sur la réforme des retraites** – aujourd'hui suspendue – **plutôt que sur les préparatifs sanitaires indispensables face à l'épidémie. Désarroi des électeurs et des élus locaux**, piégés par l'organisation plus que constestable, le 15 mars, du premier tour d'un scrutin municipal dont le second tour, annoncé pour fin juin, paraît assez irréaliste. **Offensive antinomenklatura médicale** menée par **l'infectiologue marseillais dissident, Didier Raoult...**

[...]

Les « **gilets jaunes** » étaient porteurs, jusqu'à la caricature, voir à l'action violente, **d'une aspiration égalitariste et antiélites** typiquement française. Or le coronavirus est en train d'achever leur travail [...]

La revalorisation des salaires des catégories les plus exposées s'est imposée comme une obligation que la manne de milliards mis sur la table par l'État devrait rendre possible. **Les paysans, ravagés par une flambée de suicides dans leurs rangs** ces dernières années, **sont de nouveau promus aux avant-postes, garants de la survie alimentaire...** [...] Le « fabriqué en France » s'impose **comme le remède indiscuté**. Les banquiers et les financiers sont quasi muets. Les magnats de la technologie préfèrent se faire oublier [...] **La réhabilitation sociale et politique des « derniers de cordée » est engagée**, quand **les ex-premiers de la classe** tremblent.

Richard Werly, texte publié le 1^{er} avril dans le journal *Le Temps*, Lausanne, Suisse

C'est ainsi que la situation française est décrite dans un journal suisse, à la fin du mois de mars 2020, alors que les Français, qui ont déjà vécu les journées « gilets jaunes », puis les grèves de transport (qui rendent compte d'un certain mal-être) peu avant l'arrivée de la pandémie, sont déjà moroses sur l'avenir du pays.

La suite des événements liés à une crise sanitaire qui ne cesse de s'allonger dans le temps conduit cependant les médias français à « montrer » ceux que l'on ne « voit » pas habituellement, ces « invisibles » qui ont continué à travailler en temps de confinement, que l'on « classe » et que l'on « interroge » par catégories :

Si on redémarre, c'est **grâce à vous !**

Karine, Yann, Lourdès, Abdelaali... Gériatre, caissière, gardienne, brancardier, aide à domicile, porteur de journaux, bénévole. **Nos héros du quotidien.** Merci à vous.

[*Le Parisien*, 11 mai 2020, titre de la une et p. 2 à 13]

Lire aussi [photos à l'appui]

Les soignants P. 4 et 5, **Les invisibles** P. 6 et 8, **Les solidaires** P. 12, **Les associatifs** P. 12 Ne les oublions pas P. 13

[*Le Parisien*, 11 mai 2020, p. 3]

Cela dit, dans la presse, il y avait quand même davantage d'intellectuels, d'auteurs littéraires, d'artistes, qui se confiaient sur « leur » façon de vivre le confinement dans leur maison ou leur appartement que d'interviews de ces invisibles, qu'on croisait cependant dans les transports en commun ou à vélo dans les rues, pressés d'aller travailler ou d'aller livrer des repas ou des colis. Sans parler des « confinés » contraints de rester chez eux, parce que sans travail et sans indemnité..., et qu'on apercevait parfois attendre debout et dehors la distribution de « produits de première nécessité », et de ceux qui, malgré le confinement, vivaient dehors, parce qu'ils n'avaient pas de toit, sauf parfois une toile de tente en guise de logement.

On terminera ces aperçus sur ces récits d'événements « au temps du coronavirus » par ces remarques d'une anthropologue belge sur son pays, remarques qui auraient pu porter sur la France ou d'autres pays européens :

« Chez nous, en Belgique, se refuser à régulariser les sans-papiers alors que la situation sanitaire l'exige, avant tout pour ces personnes, mais aussi, outre les considérations politiques et/ou morales, pour le bien commun de la société, n'est-ce pas poursuivre un agenda mortifère que rien ne vient justifier ? Comme le raconte Bintou, jeune femme sans-papiers : « Le confinement nous a trouvé déjà confinés par notre statut. On ne sort pas. On a peur de la police. Nous sommes une vingtaine dans une chambre, nous avons perdu notre travail. Dû à notre clandestinité, nous ne sommes pas dépistés, nous ne pouvons pas nous soigner. Nous sommes les oubliés de ce drame humain. Perdre sa liberté marque les esprits, nous en avons l'habitude déjà, c'est notre quotidien, mais j'ajoute à présent la peur terrible d'attraper la maladie »

(J. Mazzochetti, « Le coronavirus au prisme de la relativité des vies », dans Hermesse J. *et al.*, 2020)

La conclusion de ce premier travail exploratoire se fera en deux temps.

Il nous a conduit à relire, et à intégrer dans la réflexion globale sur « les discours en temps de pandémie », les travaux sur les « oubliés » des démocraties occidentales dites « avancées », qui se réfèrent pourtant à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : ceux que décrit Guillume Garcia, en France, dans « La cause des sans... » (voir Moirand 2016, colloque de Belo Horizonte sur les inégalités sociales, voir S. Bleil 2005 sur l'action collective des « sans terre » au Brésil : « Avoir un visage pour exister publiquement »⁷). Et, au-delà des réflexions de M. Merleau-Ponty dans son

⁷ Ce besoin d'être « vu », autrement que comme migrant par les gens de la rue qui détournent le regard quand ils les voient, a été travaillé par certains milieux associatifs d'aide aux migrants : il s'agit par exemple de faire des photos qui les montrent dans leurs habits d'avant, ceux de leur pays d'origine par des photographes professionnels qui savent mettre en valeur les visages, les attitudes, et montrer leur beauté ; il s'agit de mettre en valeur ce qu'ils savent faire et montrer qu'ils le font bien : jouer de la

ouvrage posthume, cela conduit à intégrer dans les réflexions sur cette pandémie les travaux sur « l'invisibilité » et « la visibilité », à partir de ce que propose O. Voirol (2005), professeur à l'université de Lausanne, pour l'étudier : ainsi la visibilité serait « *une pratique sociale réglée par des normes et susceptible de se muer en exigence politique autour de laquelle des acteurs individuels ou collectifs entrent en confrontation* » (p. 10). Son travail ainsi que les textes d'Axel Honneth, philosophe allemand de l'École de Francfort, avec qui il travaille, et dont il a par ailleurs traduit certains textes en français (voir en bibliographie), permettent de porter un regard nouveau sur les mouvements sociaux, tels qu'ils sont « racontés », en temps de pandémie, par des journalistes « extérieurs » au pays où ils se développent. Cela permet de réinterpréter ces *récits médiatiques* avec l'éclairage de l'invisibilité, de la vulnérabilité et de la stigmatisation (voir Bazin *et al.* éds 2020), qui montrent les failles des démocraties représentatives actuelles de pays parmi les plus riches du monde.

Un retour éclairé par certains de ces travaux permet de re-considérer le rôle de la presse écrite « traditionnelle » au temps des réseaux sociaux, des *fake news* et des chaînes d'information en continu. Car la diversité des modes d'expositions et des genres de textes qu'elle permet, y compris sous forme électronique, la complémentarité que la diversité des genres manifeste au fil du temps d'un événement, la pluralité des auteur.e.s dont certains viennent des sciences humaines, et cela notamment en « temps de pandémie », construisent des récits médiatiques différents des écrans et des écrits d'écran, des médias audio-visuels et des réseaux sociaux... Et cette diversité est nécessaire parmi l'offre médiatique des moyens d'information et de réflexion actuels.

La presse écrite reste encore un bon candidat, me semble-t-il, à la compréhension de la crise, et notamment d'une crise internationale qui s'étale dans le temps et l'espace, et dont on peut suivre les dérives au fil des jours, en raison des retours en arrière que l'on peut faire plus facilement que sur les chaînes de télévision en continu, les notifications sur téléphone portable et les réseaux sociaux, qui sont davantage sensibles au traitement de l'actualité immédiate. Davantage d'explications, davantage de recul conduisent à s'interroger sur les conséquences de la pandémie, et à mieux observer la construction de « récits médiatiques », notion qui par ailleurs s'affine en raison de la temporalité longue de l'événement et de son extension mondiale.

Une crise qui dure remet en cause la notion de corpus « clos », qu'on a par ailleurs abandonnée depuis quelques années déjà, et qui serait ici arbitraire (voir Moirand 2004, 2006). Elle peut conduire à privilégier certains « instants discursifs », instants particuliers qu'on ne pouvait imaginer quand les premiers cas de covid-19 sont apparus en France en février 2020, instants qui s'additionnent au cours du temps, et qui conduisent à des « récits » complexes, dont l'accumulation finit par peser lourdement sur le climat social, donc sur la politique de nombreux pays du monde.

Deux positions opposées cependant se dessinent, en tous cas dans les opinions des démocraties occidentales ou celles qui s'en réclament : ceux qui disent que « rien ne sera plus comme avant » et ceux qui disent que, une fois « la crise terminée », « tout reviendra comme avant », ou que « ce sera pire qu'avant ». C'est sans doute ce qui

musique de leur pays, avec des instruments qu'on ne connaît pas, mais pas seulement, savoir fabriquer des objets en bois ou faire de la poterie, fabriquer des bijoux, faire de la « bonne » cuisine, etc.

explique la prise de risque et le déni des « mesures barrières », les manifestations contre (contre le masque, contre le confinement, contre les interdictions de se rassembler, de manifester ou de faire la fête...) : autant vivre le présent, quitte à mourir... puisqu'on ne sait pas ce que le futur sera. La fascination du risque sur les jeunes générations, qui justifie les sports de « l'extrême », ou bien la vitesse ou l'ivresse excessives, explique également le refus de « mesures barrières », de l'entrave du masque, de « la punition » que constitue la distanciation sociale (rencontrer moins de gens qu'avant) et la distanciation physique (se tenir à bonne distance les uns des autres)⁸.

C'est pourquoi il me paraît nécessaire d'intégrer dans l'analyse « le travail de l'enquête » auprès des publics (au sens de J. Dewey 2015 – traduction en français ; voir également J. Zask, 2015), mais de faire également un travail auprès des « communautés d'interprétation », dans le sens que leur donne J. Simonin, quitte à faire comme lui des « micro-trottoirs » sur les marchés, sur les places publiques, dans les transports, et de prendre des notes « au vol » de ce qu'on entend dans la rue, les cafés, etc., ce que je pratique également :

Lors de l'épidémie de Chikungunya à la Réunion « les membres de la communauté locale, journalistes et publics ordinaires procèdent à de telles analogies, « ça rappelle », « c'est comme », « ah la grippe espagnole dans le temps longtemps elle a ravagé encore plus »... Activée en permanence, une mémoire discursive communautaire sert de filtre, de grille de lecture pour interpréter l'ici et maintenant d'un événement qui survient. (Simonin J. & E. Wolff 2009).

Cet article, dont le sous-titre annonce ainsi le projet poursuivi : « Pour une anthropologie empirique de la mondialisation », me paraît définir un programme de travail, qu'on pourrait adapter à « l'étude du discours en temps de pandémie ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Almeida N. d' (2007) : *La société du jugement*, Paris, Armand Colin.

Almeida N. d' (2011) : Postface, dans Idelson B. et G. Ledegen, p. 207-218.

Angenot M. (2013) : *Rhétorique de la confiance et de l'autorité*, Université Mc Gill, Canada, Collection Discours social, volume XLIV.

Arquembourg J. (2005) : « Comment les récits d'information arrivent-ils à leurs fins ? », *Réseaux* n° 132, 2005/4, 27-50. En ligne sur <https://www.cairn.info>

Arquembourg J. (2011) : « Les enjeux politiques des récits d'information : d'un objet introuvable à l'institution d'un monde commun », *Quaderni, communication, technologie, pouvoir*, n°74, Récit et information télévisée, p. 37-45. En ligne sur <http://journals.openedition.org>

Bacot P. & al. (2012) : Le langage des chiffres en politique, *Mots* n° 100. En ligne sur <http://journals.openedition.org>

⁸ Voir *Revue des sciences Sociales* 38, Université Marc Bloch, Strasbourg : Le risque entre fascination et précaution.

- Baronas R. L. org. (2007) : *Análise do discurso : apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva*. São Carlos, SP, Pedro & João Editores.
- Bazin M., Lambert F. & G. Sapio dirs (2020) : *Stigmatiser. Discours médiatiques et normes sociales*. Éditions du bord de l'eau, www.editionsbdm.com
- Bleil, S. (2005) : « Avoir un visage pour exister publiquement : l'action collective des sans terre au Brésil », *Réseaux* n° 129-130, p. 123 à 153. En ligne
- Bonneuil C. (2005) : « Les transformations des rapports entre sciences et société en France depuis la Seconde guerre mondiale : un essai de synthèse » dans Le Marrec J. & I. Babou éd(s) : *Sciences, Médias et Société*, ENS LSH de Lyon, publication électronique, 15-39. En ligne sur le site de l'ENS
- Cusin-Berche F. éd. (2000) : *Rencontres discursives entre sciences et politique dans les médias, les Carnets du Cediscor 6*, Presses Sorbonne nouvelle. En ligne sur www.openeditionjournals.fr
- Dewey J. (2015, traduction) : *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, folio, essais.
- Doury, M. & Tseronis A. (2014) : « Les faits et les arguments : la mise en discours de scores électoraux, in J. Goes, J.-M. Mangiante, F. Olmo & C. Pineira éd(s) : *Le langage manipulateur. Pourquoi et comment argumenter ?* Arras, Presses universitaires d'Artois, 139-210.
- Garcia G. (2012) : *La cause des « sans ». Sans-papiers, sans-logis, sans-emploi à l'épreuve des médias*. Presses universitaires de Rennes et INA éditions. www.pur-editions.fr
- Hartog F. (2012) : *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris, Seuil.
- Hermesse, J., Laugrand F., Laurent P.-J., Mazzocchetti J., Servais O. et A.-M. Vuillemot (2020) : *Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie*. Louvain-la-Neuve, Academia – L'Harmattan s.a. www.editions-academia.be
- Honneth A. (2000, traduction) : *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Les Éditions du Cerf.
- Honneth A. (2006, traduction) : *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*. Paris, La Découverte.
- Idelson B. & G. Ledegen éd(s) (2011) : *Chikungunya : la médiatisation d'une crise*, Éditions Modulaires Européennes, Belgique. Site : www.intercommunication.be
- Lecolle M., Veniard M. & O. Guérin (2018) : « Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques », *Langages* n° 210. En ligne sur www.cairn.info
- Libaert T. (2001) : *La communication de crise*. Paris, Dunod.
- Longhi J. éd (2015) : « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », *Langue française* 188. En ligne sur www.cairn.info
- Maingueneau D. (2010) : « Les énoncés détachés dans la presse écrite », *Tranel* 44, Université de Neuchâtel, 107-120. En ligne
- Merleau-Ponty M. (1964) : *Le visible et l'invisible*. Suivi de notes de travail. Texte établi par Claude Lefort. Paris, Gallimard.

Moirand S. (2004) : « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Tranel* 44, Université de Neuchâtel, 71-92. En ligne

Moirand S. (2006) : « La divulgación de la ciencia y la técnica : ¿Nuevos modelos para nuevos objetos de estudio ? » *REVISTA SIGNOS* 39-61, Universidad Católica de Valparaíso, Chile. En ligne sur www.scielo.cl/signos.htm

Moirand S. (2008 [2007]) : « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Estudos da Lingua(gem)*, *Imagens de discursos*, V. 6 n 1, Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia, 7-46.

Moirand S. (2011) : « Le dialogisme : de la réception d'un concept à son appropriation en analyse du discours », dans *Cahiers de praxématique* 57, en ligne, traduction à paraître dans un ouvrage collectif au Brésil, sous presse.

Moirand S. (2014a) : « Trois notions à l'épreuve de la dimension morale du discours », *Pratiques* 163-164, <http://journals.openedition.org/pratiques/2303>

Moirand S. (2014b) : « L'hétérogénéité au fil du texte : la représentation des controverses dans les genres de l'information de la presse quotidienne ». *Arena Romanistica. Journal of Romance Studies* 14, 140-164. Université de Bergen. En ligne sur www.scholar.google.fr

Moirand S (2016) : « De l'inégalité objectivée à l'inégalité ressentie et aux peurs qu'elle suscite : les réfugiés pris au piège de l'identité », *Revista de Estudios da LINGUAGEM*, UFMG, Brésil, vol. 26 (n°3), p. 1015-1046. En ligne sur www.scholar.google.fr

Moirand S. (2018a [2007]) : *Los Discursos de la prensa diaria. Observar, analizar, comprender*, Buenos Aires, Traduction de Mario Dagatti et postface 2016, Buenos Aires, Prometeo Libros. Moirand S. (2018b) : « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », dans *Corpus* n° 18, 2018. En ligne sur www.scholar.google.fr, sur www.archives-ouvertes.fr et sur le site de la revue *Corpus* [en cours de traduction au Brésil]

Moirand S. (2018c) : « Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité », dans *Cahiers Sens Public* n° 20-22, Questions d'actualité, novembre 2018, p. 175-197. En ligne sur scholar.google.fr, sur archives-ouvertes.fr et sur www.cairn.info

Moirand S. (2018d) : « A midiatização dos acontecimentos : uma análise do discurso entre língua, memória e comunicação », dans Pedro Navaro & Roberto Leiser Baronas Orgs, *Sujeito, texto e imagem em discurso*, Campinas, SP7.

Moirand S. (2019) « Une sémantique du discours "au travail" de l'actualité : éléments pour une analyse du discours des médias », texte publié dans *Heterotópica* n°1, Brésil, *Epistemologias das Análises de Discurso*, vol. 1, n. 1, janvier-juin 2019. En ligne

Moirand S. (2020a) : « Retour sur l'analyse du discours française. Suivi de quelques réflexions sur une sémantique en construction », *Pratiques* 185-186, 2020.

<http://journals.openedition.org/pratiques/8721>

Moirand S. (2020b, à paraître) : « Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaire dans les discours des médias », Colloque de l'association ADAL (Analyse des discours de l'Amérique latine), Strasbourg, janvier 2017, Introduction générale, Yeny Serrano, Eglantine Samouth et Morgan Donot eds : *Les*

médias et l'Amérique latine : dire et construire l'actualité latino-américaine. Paris, L'Harmattan, sous presse.

Moirand S. (2020c, à paraître) : « Des exigences théoriques de la comparaison aux contingences d'un corpus particulier : "immigrationniste" dans un discours politique à vocation polémique », Colloque « brésilien-franco-russe », USP, São Paulo, novembre 2017, à paraître, Berne, Peter Lang, 2021.

Moirand S., Pordeus Ribeiro M. & S. Reboul-Touré (2015) : « La vulgarisation scientifique au croisement de nouvelles sphères d'activité langagière », *Bakhtiniana, Rev. Estud. Discurso*, UCSP, Brésil (Texte en portugais, en anglais et en français disponibles sur le site de la revue).

Née E. dir. & Barats C., Fleury S., Leblanc J.-M. Sitri F. & M. Veniard (2017) : *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse des discours*. Presses universitaires de Rennes.

Paveau M.-A. (2006) : *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*. Paris, Presses Sorbonne nouvelle. En ligne sur <http://books.openedition.org> (ouvrage traduit au Brésil)

Paveau M.-A. (2013) : *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*. Limoges, Lambert-Lucas. (ouvrage traduit au Brésil).

Quéré L. (2001) : « La structure cognitive et normative de la confiance », dans Quéré L. éd. *Hermès, La confiance*, vol. 19, n° 108, 126-152.

Ribeiro M. Pordeus (2018) : « Une sémantique en contraste : propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais », dans *Langages* 210, 87-104. En ligne sur www.cairn.info

Simonin J. (2012) : « Circulations pandémiques : le proche/le lointain en confiance. Aperçu sur la médiatisation de la crise du chikungunya à la Réunion et dans l'Océan Indien (2005-2006) » dans Idelson B. & G. Ledegen éd., 63-88 – voir *supra*

Simonin J. & E. Wolff (2009) : « Communauté d'interprétation et analyse du discours » dans Albertini F & N. Pélissier : *Les sciences de de l'information et de la communication à la rencontre des Cultural Studies*, Paris, L'Harmattan, 215-229.

Temporalités, Revue de sciences sociales et humaines, n°23, 2016 : Les temporalités du journalisme, Olivier Pilmis et Nicolas Robette, éd. En ligne sur www.journals.openedition.org

Veniard M. (2013) : *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Presses universitaires de Franche-Comté.

Voirol O. (2005) : « Visibilité et invisibilité : une introduction » et « Les luttes pour la visibilité ». Esquisse d'une problématique », *Réseaux*, n° 129-130, 9-36 et 89-120. En ligne

Wolton D. (1997) : « De la vulgarisation à la communication », Présentation, *Sciences et Médias, Hermès, cognition, communication, politique* 21, 9-14. Paris, CNRS éditions. En ligne

Zask J. (2010) : « La politique comme expérimentation », introduction à la traduction française de John Dewey, *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, folio, essais, p. 11-65.

Comment citer cet article:

Como referenciar este artigo:

MOIRAND, Sophie. Regards médiatiques sur la covid-19 : « instants discursifs » d'une pandémie sous l'angle des chiffres, des récits médiatiques et de la confiance⁹. **revista Linguagem**, São Carlos, v.38, n.35. Dossiê *Discurso em tempos de pandemia*. junho/2021, p. 213-241.

⁹ <<https://www.youtube.com/watch?v=luEE9FbBBOs>> [visio-conférence du 23-09-2020, Brésil]